

# ANTIRESSE

N° 300 | 29.8.2021

## 300e semaine

### Tapis afghan (2)

### Collision des mondes

### La charité

### Recours à la Tradition



Observe • Analyse • Intervient



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

## Le tapis afghan (2)

**L N'Y AVAIT PAS PLUS DE TERRORISTES MENAÇANT NOS VILLES DANS LES MONTAGNES D'AFGHANISTAN QUE DANS LES CRATÈRES DE LA LUNE. POURQUOI DONC AURAIT-ON DÉPENSÉ DES MILLIERS DE MILLIARDS POUR UNE ILLUSION AUSSI GROSSIÈRE?**

«Politiques, financiers et utopistes technologiques, plutôt que de faire face aux complexités du monde, ont battu en retraite. Au lieu d'affronter la réalité, ils ont construit une version plus simple du monde. Nous les avons tous suivis, parce que la simplicité était rassurante.»  
(Adam Curtis, *Hypernormalisation*)

Pour prendre la mesure de ce qui s'est passé, et mieux admettre la possibilité des hypothèses qui suivent, il faut bien se représenter le coût matériel et humain de la désastreuse opération otanienne en Afghanistan. 2000 milliards de

dollars, dont 98 milliards pour l'entraînement d'une armée afghane de 300'000 hommes qui s'est avérée inexistante face aux talibans. 240'000 morts, dont 2400 soldats américains et 1500 supplétifs otaniens — le reste étant pour la plus grande part des civils afghans.

Les chiffres ne sont rien sans un point de comparaison. La IIe Guerre mondiale a coûté à l'Amérique, en sommes rapportées, 3500 milliards de dollars actuels. La Russie n'a pas clairement chiffré le coût de son intervention en Syrie, une intervention strictement circonscrite dans

le temps et dans ses finalités, mais plusieurs analystes d'opposition de même que les think tanks occidentaux (notamment *Jane's*, la référence en matière militaire) ont produit des évaluations. Le parti *Yabloko*, qui aurait probablement intérêt à enfler les dépenses, chiffrait le coût de l'opération entre 172 et 245 milliards de roubles en mars 2018(1), autrement dit 3,32 milliards de dollars actuels. Cela s'inscrit dans la moyenne des évaluations portant l'investissement russe en Syrie à environ 1 milliard de dollars par an. Soit cent fois moins que la cataracte américaine, sans compter la disproportion entre le résultat (ici adéquat, là désastreux) et les effectifs humains et techniques mobilisés.

#### LE DIABLE EST DANS LES DÉTAILS (VESTIMENTAIRES)

Une illustration cocasse de cette hémorragie organisée nous est fournie par la pantalonnade des treillis de combat. Sous prétexte de rationalisation, l'armée US avait voulu introduire un camouflage sophistiqué pour tous les terrains comme elle a conçu avec le F-35 un avion «bon à tout faire», mais avant tout à rester au sol. L'*Universal Camouflage Pattern*, à motifs grisâtres pixellisés, fut introduit en 2005. Bien que son développement et son déploiement eussent coûté 5 milliards de dollars, il n'avait jamais été testé sur le terrain! Or le gadget numérique (les pixels géométriques imprimés) et l'absence de tons sombres rendaient les soldats *plus repérables*

qu'avec n'importe quelle autre tenue disponible. L'UCP fut retiré en 2015, entretemps les soldats US en Afghanistan avaient été rhabillés avec une tenue «MultiCam», design acheté à une firme privée qui, paraît-il, avait «mis des années» pour le développer. Les génies militaires US ne tireront aucune leçon de cette idiotie, mais au contraire réitéreront le coup en offrant à leurs «gurkhas» de l'armée afghane une tenue totalement inadaptée au terrain, d'un coût de 28 millions, qui sera elle aussi prestement retirée. Avant cela, le Pentagone aura eu le culot de brocarder un ministre de la défense afghan qui avait osé en faire la remarque. Pour qui a la patience de fouiller, la chronique de l'équipée afghane est émaillée de ces bourdes et bévues à peine imaginables, mais si dispendieuses qu'il est tentant d'y voir un système. Ainsi, entre autres, la construction d'une route de 101 km de long, pour 176 millions de dollars, qui fut en grande partie démolie sitôt achevée. Tout cela sous les yeux de ces malheureux Afghans dont le revenu annuel s'élève en moyenne à 300 dollars... L'évacuation précipitée de Kaboul aura été le point d'orgue de ce gaspillage orgiaque de moyens et de vies. Les fuyards ont abandonné derrière eux, sans même songer à les saboter, quelque 75'000 véhicules, 2000 blindés, 208 aéronefs et 600'000 pièces d'armement. C'est peut-être la plus coûteuse débandade militaire de l'histoire, non seulement en termes de matériel, mais également en conséquences humaines.

Les données et équipements biométriques laissés aux mains des talibans permettent de retrouver et liquider les collaborateurs des Occidentaux, eux et leur descendance, si nécessaire...

### EFFONDREMENT OU DÉMOLITION CONTRÔLÉE?

On parle ici de la puissance impériale US et non, bien entendu, des tours de Manhattan. Nous reviendrons plus loin sur cet événement fondateur. Mais c'est autre chose qui nous intéresse ici.

Dans les semaines précédant la débâcle afghane, des analystes se demandaient si le repli annoncé des USA était signe d'un regroupement de forces contraint ou d'une débâcle terminale. En d'autres termes, si les Etats-Unis étaient gouvernés par «Biden» — comme l'orthographe le Saker —, autrement dit un pouvoir collectif et lucide utilisant un vieillard sénile comme homme de paille, ou par Biden sans guillemets, un vieillard sénile qui ne serait plus une couverture mais un symptôme.

Les événements de la mi-août font pencher la balance vers cette deuxième hypothèse: oui, le système est en pleine dislocation et le président cacochyme en est une incarnation fidèle. Qui, dans quel accès de perversion, aurait planifié une retraite aussi humiliante pour son pays, discréditant et mettant en péril la présence américaine aux quatre coins du monde, de Taiwan aux Balkans(2)?

La nécessité du retrait d'Afgha-

nistan était pourtant claire pour l'administration US. Le repli avait été annoncé, mais non mené à bien, par Donald Trump. Son successeur, dans une conférence de presse, avait remarqué avec bon sens que deux ou cinq ans de plus dans ce pays n'amèneraient pas la victoire.

C'est logique. Comment remporter la partie, quand on ne sait même plus à quel jeu on joue? Le mobile de l'expédition afghane se perd dans les nuages et les hallucinations qui ont recouvert l'Amérique au soir du Onze-Septembre. Le général Michael Rose, qui commanda les forces de l'ONU en Bosnie, écrit dans le *Times* du 19 août que «la leçon certaine que nous pouvons tirer de la crise afghane, c'est que si une stratégie n'est pas fondée sur la réalité, le désastre est assuré».

Or il y a longtemps que la stratégie américaine a divorcé d'avec la réalité. Autre détail *trop vrai pour être vrai*: la veille de la catastrophe, l'ambassade des Etats-Unis à Kaboul faisait flotter sur son toit le drapeau du mouvement LGBT! Comme si l'on avait *voulu* inviter les talibans à lapider toute personne ayant travaillé sous cet emblème blasphématoire. Ou plutôt, comme si cette parcelle de territoire US se trouvait dans un studio de Hollywood imitant la capitale d'un pays musulman archaïque. Comme si le monde, en dehors du narcissisme américain, avait cessé d'exister.



### QUAND LES FINS DEVIENNENT LES MOYENS

On peine pourtant à croire que dans le plus puissant empire du monde, il n'y ait plus aucune intelligence rationnelle à la barre. Après tout, les géants américains du numérique, de la sécurité, de la pharma et du divertissement savent faire preuve d'un discernement féroce dans leurs stratégies d'expansion. C'est peut-être de ce côté qu'il faut regarder pour trouver la *ratio* de l'affaire. Encore une fois, souvenons-nous de la magnitude: 100 milliards de dollars par an engloutis dans une guerre sans but défini, sans assise dans la réalité, sans perspective de victoire. Et si la «victoire» des armes américaines dans la «lutte contre le terrorisme» n'avait jamais été le but? Si le but avait été ailleurs?

En 2011, alors qu'il était encore un «lanceur d'alerte» adulé et qu'il n'était pas encore traqué par le cycle infernal de fausses accusations, de

chasses à l'homme et de persécutions qui aboutira à son internement et probablement à sa mort, Julian Assange avait résumé en peu de mots ce qu'était, selon lui, le mobile vrai de la guerre d'Afghanistan:

«L'objectif est d'utiliser l'Afghanistan pour laver l'argent des bases d'imposition des États-Unis et de l'Europe à travers l'Afghanistan et le remettre dans les mains d'une élite sécuritaire transnationale. Le but est une guerre sans fin, pas une guerre réussie.»

En d'autres termes: utiliser les guerres pour assécher les caisses des Etats au profit des corporations. On comprend, à cette simple remarque, pourquoi il était devenu urgent de faire taire le témoin Assange. Non seulement à cause des informations qu'il divulguait, mais aussi à cause de la contre-narration qu'il faisait entrer dans la tête des masses. Ne mettra-t-il pas en garde, lors de sa toute dernière vidéoconférence

avant le *blackout*, contre la «vile poussière intelligente» qui s'apprêtait à envahir nos vies?

En 2011, on n'était qu'à mi-parcours de cette «guerre sans fin», mais il n'était pas difficile de voir qu'elle n'avait aucune chance d'être «réussie». De fait, l'*élite sécuritaire transnationale* s'est plus qu'enrichie: elle a, pourrait-on dire, pris le pouvoir. Les seigneurs de la Silicon Valley, ou des pharmas, mentent effrontément devant des commissions sénatoriales jadis terribles, désormais insignifiantes. Comme nous l'avons relevé la semaine dernière, les Etats-Unis sont aujourd'hui minés par une toxicomanie massive, bien plus meurtrière que le terrorisme ou les pandémies. Une partie de cette addiction est assurée par les *pharmas* elles-mêmes, produisant des quantités pharamineuses d'opioïdes de prescription, notamment à des fins de «sevrage». On combat le mal par le mal, n'est-ce pas?

A l'époque de la guerre froide, la CIA avait mis en œuvre cette maxime avec un cynisme gaillard. La fin justifiait les moyens, or y avait-il une fin plus juste que de *contenir* et repousser la menace communiste? Les moyens étaient donc à l'avenant: on fourguait des armes aux contras ou aux moudjahiddines et l'on garnissait les caisses noires avec leurs drogues.

L'ordre des causes et des conséquences semble s'être inversé depuis la chute de l'URSS. On n'utilise plus les trafics illicites pour combattre l'ennemi: on se sert de l'ennemi

comme couverture pour s'ancrer dans les trafics illicites. Les trafics de stupéfiants, bien entendu (voir les enquêtes référencées au précédent épisode). Mais aussi ces trafics, plus massifs encore, dont parlait Julian Assange: le transfert de moyens des caisses des Etats au profit de l'«élite sécuritaire transnationale».

Après vingt ans de guerre afghane — avec ses extensions en Irak et en Syrie —, la débâcle de l'Occident ne se limite pas à l'évacuation-catastrophe de Kaboul. Les Etats sont exsangues, contrôlés par les mêmes corporations financières et industrielles qui sponsorisent la transformation des médias de grand chemin en studios de cinéma chargés de produire au jour le jour une réalité parallèle. Les déplacements de populations causés par ces campagnes néocoloniales meurtrières, méprisantes et inefficaces ont implanté le «clash des civilisations» au cœur de nos villes. Les pays d'Europe, déjà inondés de migrants par l'idée colossalement stupide de Mme Merkel et du patronat allemand qu'on pourrait renflouer les caisses de pension par la main-d'œuvre moyen-orientale, vont maintenant devoir encaisser une nouvelle vague d'hommes affamés, jeunes, emplis de rancœur et endurcis par la guerre perpétuelle(3). Les Etats qui ont su imposer le traçage de leurs propres populations à une vitesse sidérante, se déclarent incapables de contenir ce flux d'êtres humains — et les contagions qu'ils véhiculent — à leurs frontières.

## LE PIÈGE NARRATIF

Des siècles séparent, dirait-on, l'Occident de 2021 de l'Occident de 2001. La sécurité, la prospérité des classes moyennes et les libertés occidentales qui suscitaient l'envie du reste du monde ne sont plus qu'un souvenir. Aux Etats-Unis, le *Patriot Act* a jailli comme un diable de sa boîte au lendemain du Onze-Septembre, comme s'il avait été rédigé d'avance et les populations, malaxées par une propagande anxiogène de tous les instants, ont peu à peu consenti à céder toutes leurs libertés civiles au nom de menaces surjouées.

L'Afghanistan est évacué, parce que l'Afghanistan n'est plus nécessaire. Même la question du contrôle de l'aéroport(4), et donc des flux de drogue, est aujourd'hui secondaire, presque aussi secondaire que la position du pays dans la vieille carte du «Grand Jeu» géopolitique. La campagne militaire de l'Afghanistan était condamnée au désastre, parce qu'un succès de la nation américaine et de ses alliées eût été moins profitable que l'échec. La guerre au terrorisme était le film qu'on projetait aux populations dans le cadre des scénarios hypnotiques de l'*hyper-normalisation*(5). Le processus qui se déroulait pendant ce temps dans la réalité concrète est celui que Liliane Held-Khawam, notamment, décrit avec minutie sur son blog et dans

ses livres: le processus de la *dépossession*(6). Une concentration de moyens et de pouvoir encore jamais vue dans l'histoire au profit d'un petit nombre de détenteurs privés.

Les corporations n'ont que faire de l'honneur national ni même de la crédibilité militaire. Au contraire, ridiculiser l'Etat et ses symboles, détruire la foi dans l'armée ne fait qu'abaisser des barrières matérielles, coutumières et mentales, sur la route de l'«Etat profond»(7) vers l'accaparement du pouvoir absolu. Un accaparement qui, ces deux dernières années, s'est même publiquement formulé en programme: le «Grand Reset».

---

Quand on lui montre la lune du doigt, dit le proverbe, le fou regarde le doigt. En l'occurrence, c'eût été la meilleure chose à faire. Examiner le doigt, remonter le bras jusqu'au cerveau de celui qui montre et à ses arrière-pensées. Il n'y avait pas plus de terroristes menaçant nos villes dans les cavernes de Tora-Bora que dans les cratères de la Lune. A partir de là, il était naturel de conclure que l'ennemi à abattre dans cette guerre, c'était le spectateur, autrement dit nous. Et dans ce domaine, la victoire des stratèges est totale. S'ils ont pu vous inoculer la peur de Ben Laden,

Le magazine de l'Antipresse est une publication de INAT Sarl. Conception, design et réalisation technique: INAT Sarl, CP 429, 1950 Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site [ANTIPRESSE.NET](http://ANTIPRESSE.NET) ou nous écrire: [antipresse@antipresse.net](mailto:antipresse@antipresse.net)

N. B. – Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

*It's not a balloon, it's an airship!* (MONTY PYTHON)

ils vous inoculeront n'importe quoi par la suite.

#### NOTES

1. «Si l'on inclut les cinq principaux paramètres dans les calculs (sorties de combat aérien, lancement de missiles de croisière Kalibr, pertes d'équipements militaires, entretien du personnel, paiements aux familles des morts), ainsi que la campagne syrienne du porte-avions croiseur "Amiral Kouznetsov", alors, selon les analystes de Iabloko, les coûts budgétaires de la campagne syrienne se situaient entre 172,3 milliards et 245,1 milliards de roubles au début du mois de mars 2018.»
2. Le cinéaste serbe Boris Malagurski s'est contenté de tweeter: *Kosovo next?* pour provoquer une véritable panique dans la communauté albanophone.
3. En 2017, une analyste américaine qui avait beaucoup travaillé dans l'humanitaire en dressait un bilan dévastateur: «Les Européens étaient bienveillants envers les réfugiés afghans. Mais il est rapidement devenu évident que quelque chose ne tournait pas rond, mais alors pas du tout, chez ces jeunes hommes : ils commettaient des crimes sexuels dans une bien plus grande mesure que les autres réfugiés, même ceux qui venaient

de pays aussi arriérés ou pires, tout aussi islamiques et conservateurs, et sans doute tout aussi misogynes. Je n'ai eu aucun plaisir à écrire cet article. J'ai travaillé sur des questions liées aux réfugiés pendant une grande partie de ma vie professionnelle, des camps pakistanaïens pendant l'occupation soviétique de l'Afghanistan au Yémen, au Soudan, à la Thaïlande, à l'Éthiopie, à Djibouti, au Liban, à la Bosnie, au Nicaragua et à l'Irak, et j'éprouve une profonde sympathie pour leur détresse. Mais nulle part je n'avais rencontré un phénomène comme celui-ci.»

4. Aux dernières nouvelles, ce butin reviendra à la Turquie, officiellement invitée par les talibans à gérer l'aéroport.

5. Voir «Pourquoi il ne se passe rien?» AP101 et AP102 (2017), et le remarquable documentaire *Hypernormalisation* d'Adam Curtis.

6. L'Etat profond, comme je l'ai dit ailleurs, peut être défini comme l'ensemble de ces protagonistes qui, sans aucune accréditation officielle, peuvent entrer dans le bureau du chef de l'Etat à leur guise et, si l'envie leur en prend, poser les pieds sur le guéridon.

7. *Dépossession* et *Coup d'Etat planétaire*.





ENFUMAGES par Eric Werner

## L'Afghanistan et nous: la dialectique des extrêmes

**D'**

Dans une récente chronique du *Figaro* (21 août 2021), Mathieu Bock-Côté relevait que la victoire des Talibans en Afghanistan marquait «la fin d'une grande illusion»: illusion selon laquelle le monde entier serait assimilable au modèle occidental. Car là, très clairement, l'assimilation n'a pas eu lieu. Le rejet est même total. Plus fondamentalement encore, on se rend compte que l'humanité n'est pas une mais multiple: «L'humanité est fondamentalement plurielle, et même les aspirations les plus géné-

reuses ne sauraient transcender, et encore moins abolir, la diversité des États, des nations, des civilisations, des cultures et des religions qui la composent». Bref, c'est Spengler qui a raison et non Hegel; Samuel Huntington (*Le choc des civilisations*) et non Francis Fukuyama. Contrairement à ce qu'ont longtemps pensé un certain nombre d'idéologues occidentaux, les humains ne sont pas interchangeables.

## SUR LA LIGNE DE SÉPARATION DES EAUX

La déroute américaine en Afghanistan nous fait donc redécouvrir la réalité: *une des facettes*, au moins, de cette réalité. Mais il faut à mon avis aller plus loin. Ce que montre, en fait, la victoire des Talibans, ce n'est pas seulement que l'humanité est plurielle (bien sûr qu'elle est plurielle, elle l'a toujours été. On se demande même parfois si parler d'humanité au singulier a le moindre sens), mais que les différents éléments ou morceaux qui la composent ont tendance à s'éloigner toujours davantage les uns des autres. Il y a quelque chose de fascinant à voir, d'un côté, ce qui se passe aujourd'hui en Afghanistan (réintroduction de la charia avec peines de fouet et de lapidation pour les femmes, etc.) et de l'autre ce qui se passe au même moment dans le monde occidental, avec l'avènement un peu partout de gouvernements LGBT prônant le mariage pour tous, le suprématisme féminin, le changement de sexe à volonté, etc. En certaines villes suisses comme Lausanne le drapeau LGBT a été hissé au fronton des bâtiments officiels, alors qu'à Genève les autorités prennent elles-mêmes en charge la communication de la *Geneva Pride*. Etc.

Le contraste est donc total. Les gens de part et d'autre ne parlent déjà même plus la même langue. Qui plus est, ce n'est pas un état de choses stable mais évolutif. Chacun est pris dans sa propre logique à soi, logique le poussant à aller toujours

plus loin dans la direction qu'il s'est choisie. C'est à l'évidence le cas en Occident avec l'actuelle révolution sociétale (PMA, GPA, chirurgie transgenre, suppression de toute référence au père dans les lois sur la famille, discrimination des jeunes hommes à l'école et dans les universités, etc.). Chacun a bien conscience qu'elle est sans limite, tout comme les revendications dont elle se nourrit. C'est l'illustration même des thèses arendtiennes sur l'idéologie comme logique de l'idée. Les adeptes sont pris dans une dynamique les conduisant à se fixer en permanence de nouveaux objectifs, sans autre souci, justement, que d'être logiques avec eux-mêmes.

Quant aux islamistes, même s'ils disent (ce qui est exact) qu'ils ne font que mettre en application les commandements de l'islam, eux aussi sont pris dans une dynamique les conduisant à aller toujours plus loin, ne serait-ce qu'au plan des moyens utilisés. Car il faut se lever tôt pour appliquer les commandements de l'islam. C'est ce qu'on a vu avec l'État islamique en Irak et en Syrie, mais aussi ces dernières années en Afghanistan dans les régions contrôlées par les Talibans. Eux aussi, ces derniers, n'ont d'autre souci que d'être logiques avec eux-mêmes: être logique avec soi-même consistant, en l'espèce, à appliquer à la lettre les commandements de l'islam, et à les appliquer intégralement. Non plus, comme cela avait été le cas jusqu'ici, partiellement, mais bien intégralement. D'où une férocité sans limites,

car, justement, c'est le seul moyen d'y parvenir. Les femmes en sont les principales victimes, mais aussi les déviants de toute sorte (mécréants, homosexuels, apostats, etc.). La peine de mort leur est invariablement appliquée.

#### LA LOGIQUE, JUSQU'AU BOUT...

Encore une fois, il n'y a aucune différence entre l'islam et l'islamisme. Au niveau des principes en tout cas, c'est bonnet blanc, blanc bonnet. Si différence il y a, elle réside dans le fait qu'historiquement parlant l'islam n'a jamais mis *intégralement* en application les commandements de l'islam, alors que les islamistes, eux, veulent le faire: ils veulent les appliquer intégralement. Ils veulent faire ce qui jusqu'ici n'a jamais été fait: autrement dit être cohérents, logiques avec eux-mêmes. C'est peut-être une contamination occidentale. L'islam par lui-même n'est pas idéologue. Mais l'islamisme, lui, oui: sous l'influence, peut-être, de l'Occident. L'Arabie saoudite est certes un régime féroce, on ne dira pas ici le contraire; mais pas aussi féroce quand même que l'État islamique: justement parce qu'il n'applique *qu'en partie* les commandements de l'islam. *Même lui* ne va pas jusqu'au bout. Mais l'État islamique, lui, oui: il va jusqu'au bout. C'est là sa caractéristique propre. C'est en quoi aussi il est criminel.

Les Talibans et les gouvernements LGBT d'Europe ou d'Amérique du Nord n'appartiennent

donc pas au même monde. Ce sont deux extrêmes opposés. Sauf qu'ils partagent un même trait anthropologique: l'idéologisme. L'idéologisme en tant que forme de pensée est d'origine occidentale. En tant donc qu'ils se veulent cohérents avec eux-mêmes, les islamistes ne sont pas sans lien avec l'Occident. Mais pour le reste ils se situent à des années-lumière. En Afghanistan, une femme qui se promène seule dans la rue court aujourd'hui le risque d'être abattue à bout portant: c'est ce qui s'est produit récemment. Une femme n'a pas le droit de se promener seule dans la rue. Elle doit toujours être accompagnée par un homme. En Occident, en revanche, ce sont les femmes qui commandent. On insistera au passage sur le sens que revêt aujourd'hui le mot «inclusif» en français. Quand on entend dire aujourd'hui que quelque chose (événement, manifestation, etc.) est «inclusif», cela signifie en fait que les hommes en sont exclus: certains concerts, par exemple, ou encore festivals. Ils sont dits «inclusifs» alors même que les hommes en sont exclus!(1)

#### NÉOFÉMINISME OU CHARIA?

On pourrait aussi dire que les extrêmes se touchent. Ce n'est pas en vain que les néoféministes se disent hostiles à toute forme d'islamophobie. A première vue on se l'explique difficilement, mais on peut l'expliquer par le fait que ce qui motive les néoféministes, ce ne sont pas les droits de la femme

mais avant tout et fondamentalement leur haine du passé européen et de sa civilisation: ce que résume bien le concept de Cancel Culture, auquel elles adhèrent. Il n'y a rien de commun entre la Cancel Culture et la charia, sauf que dans un cas comme dans l'autre on veut détruire, déconstruire. C'est la démarche léniniste: du passé faisons table rase. L'héritage léniniste se partage aujourd'hui entre les islamistes misogynes d'un côté et les néoféministes qu'on ne se permettrait bien sûr pas de dire misandriques de l'autre. Rien d'étonnant dès lors à ce que les secondes soient peu ou prou portées à ménager les premiers, parfois même à leur faire les yeux doux. De toutes les manières, les ennemis de nos ennemis sont nos amis.

A partir de là, on pourrait se demander si l'on est condamné à devoir choisir entre le néoféminisme et la charia. Commençons par relever que de vastes régions de la planète échappent aujourd'hui à l'emprise aussi bien de la charia que du néoféminisme. C'est le cas par exemple de l'Europe de l'Est et de la Russie. Les femmes jouissent dans ces pays-là de droits égaux à ceux des hommes, pour autant il n'y a pas là-bas de matriarcat. Le mariage hétérosexuel monogame est par ailleurs la

norme, et personne n'entend lui en substituer une autre. A part cela les gens couchent avec qui ils veulent. Mais il n'y a pas de mariage pour tous. C'est une première remarque. L'autre remarque a trait au christianisme. On sait que le christianisme, à ses origines, a été très populaire parmi les femmes. Elles y voyaient un recours possible contre l'ordre patriarcal de l'époque. Elles se sont donc converties en grand nombre à la nouvelle religion chrétienne. On confond souvent le christianisme avec les églises, mais il faudrait éviter cette confusion. Une chose est le christianisme, autre chose les églises. Ce ne sont évidemment pas les églises qui nous aideront à trouver une troisième voie entre le néoféminisme et la charia. Elles ont en cette matière (comme en d'autres, malheureusement) perdu toute crédibilité. En revanche, peut-être, le christianisme lui-même (pour autant qu'on l'aide à se recentrer sur lui-même). Ce pourrait être le sujet d'une prochaine chronique.

#### NOTE

1. Par ex. Radio suisse officielle, 23 août, vers 12 h 30, et derechef le lendemain, même heure. En fait, c'est tout le temps. On pense ici à Big Brother: la guerre c'est la paix, l'esclavage la liberté, etc.



RECONQUÊTES par Slobodan Despot

## Antipresse 300: l'issue est vers le haut

**B** REF RETOUR SUR L'ESPRIT ET LE SENS DE NOTRE TRAVAIL.

Il y a un peu moins de deux ans, pour notre 200e édition, nous avons proposé à nos amis et lecteurs de nous écrire en quelques mots ce que l'Antipresse représentait pour eux. Nous avons reçu des dizaines de réponses, souvent très élaborées. Ces retours nous ont été précieux.

Pour cette 300e édition, nous n'avons pas eu à solliciter les échos: nous recevons des courriers en nombre, auxquels il ne nous est même pas toujours possible de répondre. Les relations avec nos lecteurs se sont resserrées et comme personnalisées.

C'est que, depuis deux ans, il s'est passé beaucoup de choses. Nous

avons accueilli de nouveaux contributeurs, introduit l'Antipresse audio et essayé d'accompagner la croissance et la diversification de notre public.

Surtout, début 2020, nous sommes tombés dans ce que j'ai immédiatement appelé l'ère *Coronafairus*. Le règne moliéresque des médecins de cour, des vendeurs de philtres et de potions et de la psychose sanitaire.

Plus de la moitié de nos lecteurs d'aujourd'hui nous ont découverts par ce biais: parce que nous avons été l'une des premières voix dissonantes dans cette unanimité imposée. Nous ne doutions pas de la maladie, mais de l'usage qu'on en

faisait. Les Purgons et les Diafoirus de Molière avaient eux aussi affaire, parfois, à des affections réelles. Qu'ils se plaisaient à cultiver à leur profit: *pourvu que la maladie se porte bien!* A leur suite, avec le scientisme moderne, on verra débarquer le Dr Knock et ses techniques de manipulation mentale qui feront de tout bien portant un malade qui s'ignore. Mais le ressort est le même: subjuguier autrui par ses faiblesses, la crédulité et la peur de la mort. Pour se débarrasser de leur emprise, c'est logiquement ces deux tares qu'il faut éradiquer en priorité. La crédulité et la peur de la mort.

Nous avons traité de cette crise sous des angles peu explorés ailleurs: la prise de pouvoir technologique, la dépossession mentale et spirituelle, les manipulations psychologiques, la dérive totalitaire, le tout accompagné par un effondrement intellectuel et moral des médias de grand chemin sans exemple dans notre histoire, et qui surpasse même la complaisance de la presse soviétique. S'il fallait rassembler en un volume l'essentiel de ces textes, il ferait au moins cinq cents pages...

Nous n'avions pas attendu la déshumanisation covidéologique pour insister sur l'importance du discernement face aux faits bruts,

de la qualité face à la quantité, de l'imprévisibilité humaine face à la robotisation. Cette quête de sens a pris un relief tout particulier avec les événements. On croyait que le transhumanisme n'était que le dada d'une secte scientiste — et voici tout d'un coup qu'il déferle sur nous et dans nos vies. C'est qu'il ne date pas d'hier. Avant la phase médicale, physique et chimique, il y a eu une longue préparation *philosophique* pour convaincre les hommes de se départir de leur âme. C'est pourquoi nous nous accrochons justement à elle, à cette âme, et nous continuerons sans relâche à tenir la *chronique de la vie humaine au temps des robots*. Comme me l'a écrit une lectrice: «l'issue est vers le haut».

Nous avons commencé notre aventure en épinglant les ridicules et les partis pris des médias de grand chemin. Nous nous sommes affranchis de cette référence. Il ne s'agit plus de les corriger ou de les réfuter, il s'agit de reconstruire le monde sans eux. Ils se sont éliminés d'eux-mêmes en réduisant leur pensée à des algorithmes. Cette place laissée vacante, il s'agit de la remplir avec du sens, de la beauté, de l'humour, de la quête de vérité — bref, avec des raisons de vivre.



Passager clandestin

## La charité (Chroniques du totalitarisme, 7)

**D**EPUIS LONGTEMPS, L'OCCIDENT A ABANDONNÉ SES VIEUX, SES FOUS, SES HANDICAPÉS, SES ENFANTS, CEUX QUI DÉRANGENT. L'INDIVIDU EST ISOLÉ ET DISSOCIÉ DE LUI-MÊME. CE QUE NOUS VIVONS N'EST QUE LE PROLONGEMENT DE NOTRE FERMETURE DE CŒUR.

Traditionnellement, et dans toute l'humanité, ont existé des lieux, où tout un chacun pouvait se réfugier en zone «neutre» des conflits, en protection, mis à l'abri. Avec ou sans papier, avec ou sans argent, innocent ou criminel, indigent, mendiant, handicapé, vieillard, qui que vous soyez, quoi que vous ayez fait, vous pouviez y être accueillis et en sécurité. Dans la Grèce Antique, le terme ἄσυλον («asulon») signifiait un sanctuaire inviolable, un lieu que l'on

ne pouvait ni transgresser ni piller. Puis, avec la civilisation judéo-chrétienne, les églises, les cathédrales, mais aussi les hospices, ont rempli cette vocation, et ce, depuis l'Empire romain, de façon plus ou moins discrète, selon les circonstances politiques.

### L'HÔPITAL, C'EST D'ABORD L'HOSPITALITÉ

Le terme «hôpital» provient de la même étymologie qu'hospice, hospitalité, hôte. Dans un hospice, il est

coutume de recevoir et d'entretenir des enfants abandonnés, des infirmes, des vieillards et toute personne hors d'état de subvenir à ses besoins. Des soins sont apportés aux indigents. En clair, l'hôpital est indissociable de la charité et de l'hospitalité, par sa définition même: l'hôpital *Santa Maria della Scala*(1) à Sienne en Italie, dès 1090, prenait soin des bébés abandonnés sur les marches, soignait les pauvres, distribuait l'aumône, servait une portion double aux femmes enceintes, œuvrait en toute chose avec un esprit humble et charitable.

Ces lieux refuges ont toujours eu la fonction de sanctuaire: un lieu saint, sacré, qui rappelle que, par-delà la contingence des affaires humaines, il existe des lois divines que nul ne peut transgresser. *Errare humanum est*. Considérant avec humilité que «rien d'humain ne [leur était] étranger», et que tout être humain dans le besoin avait le droit à la charité, ces lieux refuges permettaient aussi d'accueillir sans jugement les désignés «pêcheurs»: ceux qui avaient commis des crimes (et devaient travailler à les réparer pour le salut de leur âme), et ceux indexés comme coupables, bien qu'innocents des crimes qu'on leur imputait.

#### «LES VOIES DE DIEU SONT IMPÉNÉTRABLES»...

Peut-être que les bannis de la société n'étaient pas si coupables... Peut-être même aussi que la société, qui pense si souvent avoir raison, a parfois tort... Et c'était bien un contrepoids à l'arrogance de la société, à ses préceptes normatifs, ainsi qu'à l'orgueil de la justice humaine, que proposaient ces

lieux refuges. L'hospitalité consistait en outre à éliminer chez son hôte un trop fort sentiment d'altérité: il devait se sentir chez vous comme chez lui. L'hospitalité, l'accueil de l'étranger, fût-il son ennemi, relevait des valeurs fondatrices de notre civilisation, et ce, depuis *L'Illiade* (et sans doute avant): le grec Achille décide de donner l'hospitalité au roi troyen Priam, père de son ennemi juré, et lui accorde sa protection, tout en partageant un repas avec lui, dans la fraternité. Le dieu grec Dionysos punissait d'ailleurs sévèrement ceux qui ne pratiquaient pas l'hospitalité. Si laver les pieds de son hôte était une importante tradition d'hospitalité dans le bassin méditerranéen, pratiquée durant des siècles dans plusieurs civilisations anciennes, pour démontrer son humble disposition envers cet autrui que l'on accueille dans son foyer, forcer à porter un masque et se badigeonner de gel hydroalcoolique sans quoi l'on n'entre pas, ressemble davantage à des rituels hostiles de rejet qu'à une marque d'accueil inconditionnel.

En se rappelant ces fondamentaux, il est évident qu'à l'heure où le Pape indique que «la vaccination est un acte d'amour», nous aimerions poser les questions suivantes: que pense-t-il des conditions et protocoles «sanitaires» posés à l'entrée des églises (sous peine d'interdiction d'entrer), des cathédrales, des chapelles? Que pense-t-il des femmes enceintes ou des personnes malades, qui ne sont plus acceptées sans condition dans les hôpitaux, de cette sélection à deux vitesses des citoyens, de ces gens que l'on entend priver de tout et laisser crever dehors,



au nom d'un bon droit idéologique d'une injection devenue objet fétiche? Les bannis d'aujourd'hui et de demain, ces «non-vaccinés», ces «opposants au passeport sanitaire», sont-ils si coupables que cela?

«Les derniers seront les premiers»: bien naïfs sont ceux qui vouent une foi aveugle aux discours politiques et médiatiques!

### **L'HISTOIRE ÉDIFIANTE DE LA VIEILLE CHARITÉ**

Pour ceux qui connaissent un peu Marseille, la Vieille Charité est un vestige de l'histoire marseillaise, située au cœur du Panier, près du Vieux-Port. En 1640, suite à l'édit royal sur «l'enfermement des pauvres et des mendiants», la Ville de Marseille décide la construction de la Vieille Charité, sur le versant nord de la Butte des Moulins, dans le Panier. Pierre Puget, architecte du Roi, y consacrera l'une de ses plus grandes réalisations. Pendant plus d'un siècle, la Charité reçoit les «gueux» de la ville. Mais après la Révolution, et jusqu'à la fin du XIXe siècle, elle est transformée en hospice réservé aux enfants et aux vieillards. À partir de 1905, le bâtiment servira de logement social, puis d'infirmerie pour les troupes coloniales jusqu'après 1931. La Vieille Charité deviendra le refuge des familles délogées: après la guerre, 146 familles sans logements y vivaient. En 1962, elles en seront délogées avant sa restauration, laquelle s'achève en 1986. Le fronton de l'édifice, à l'allure classique du style Second Empire, reprend le thème de la Charité accueillant les enfants indi-

gents, entourés par deux pélicans qui les nourrissent.

*Aujourd'hui la Vieille Charité fonctionne au «pass stigmatisant», dit sanitaire.*

À l'entrée, un vigile maugrée qu'il n'est pas d'accord avec ça, mais qu'il le fait, car c'est son *job*. C'est bien ça le problème aujourd'hui: combien de gens exercent des *jobs* avec lesquels ils sont en profond désaccord? Jusqu'où accepte-t-on, pour survivre, de sentir se contorsionner ses tripes et ses valeurs? Quel choc fut-ce pour moi de découvrir la Vieille Charité enchaînée dans ce «pass stigmatisant»! Une question a immédiatement surgi: où sont désormais les lieux refuges?

Le totalitarisme actuel, sur lequel beaucoup encore ironisent, bien qu'ils devront comme nous tous, un jour ou l'autre, goûter à son amertume, n'est pas nouveau. Il était là, évident, «rampant» comme je l'avais indiqué en 2009 dans mon livre *Tous des harcelés?* Un «totalitarisme rampant», avant tout, dans nos cœurs, par le manque de charité. Le phénomène totalitaire réduit tout à la matière, élimine l'esprit, contrôle les espaces jusqu'à l'intime, et engloutit le temps dans une cyclicité mortifère et redondante. La charité, c'est l'ouverture à l'autre, au don, à l'infini, à la transcendance.

### **LA CHARITÉ EST LE REMÈDE AU TOTALITARISME**

Depuis longtemps, l'Occident a abandonné ses vieux, ses fous, ses handicapés, ses enfants, ceux qui dérangent: la communauté locale n'agit plus comme socle ni rempart; elle ne

prend plus en charge l'éducation des enfants, l'assistance aux personnes âgées, la contenance du fou. L'individu est isolé et dissocié de lui-même. Ce que nous vivons n'est que le prolongement de notre fermeture de cœur: combien de Parisiens traversent les trottoirs sans jamais regarder le SDF qui crève de froid et de faim près d'eux? Voici quelques florilèges entendus cet été en France: *«mais les vieux, c'est compliqué de s'en occuper, ils sont grabataires», «mets ta mère en EHPAD, tu gagneras des années de vie!», «les enfants, ça fait trop de bruit»* (avant de s'en débarrasser devant les écrans).

L'Occident vit aujourd'hui le miroir de son absence de charité, qui a pour corollaire une culture de l'abus. On ne donne plus par peur d'être abusé. On cherche à abuser avant d'être abusé. Alors, on préfère à la charité la «solidarité».

#### LA CHARITÉ N'EST PAS LA SOLIDARITÉ

La solidarité suppose de l'échange, de la condition de réciprocité: on est une chaîne solidaire. Son soi s'entrelace avec celui d'autrui, lequel doit aussi s'entrelacer avec soi pour former la chaîne. La civilisation, ce n'est pas la solidarité, qui suppose de l'échange, justement: préférer la solidarité à la charité. Chacun veut son petit retour. Pas question de donner sans recevoir! La solidarité implique une réciprocité, une interdépendance, la charité non. La charité, c'est se sentir concerné à l'autre bout du monde, par l'autre bout du monde. C'est faire sienne la maxime «rien d'humain ne m'est étranger». Combien aujourd'hui sont réellement

concernés par le hors d'eux-mêmes? Cette absence de charité a gagné tous les pays d'Occident, pris dans un confort de surface, qui ont vécu la Révolution industrielle, la concentration dans les grandes villes, l'avènement de la technologie et des écrans, parmi sans doute beaucoup d'autres facteurs encore.

La charité est le don de soi sans rien attendre, sans rien demander à l'autre: aucune condition. Elle est en soi la manifestation de l'amour inconditionnel de son prochain, raison pour laquelle elle figure dans les trois vertus théologiques du christianisme (Foi, Espérance, Charité). Thomas d'Aquin précisait d'ailleurs que la charité était la forme suprême de toutes les vertus théologiques. (*Secunda Secundæ Partis Q25*). Il s'agit de venir soulager autrui de ses peines, pour seule ambition.

#### LA CHARITÉ EST À L'AMOUR CE QUE LA FOI EST À LA CROYANCE

*Elle suppose action, labeur, dévouement et don de soi, et s'arrime sur la compassion, au sens étymologique de souffrir avec l'autre de ses peines* (et non pas une forme d'apitoiement, qui comporte une part d'humiliation). Dans le Judaïsme, elle est d'ailleurs liée à la justice: Tsedaka (l'aumône, la racine trilitère est justice: צדקה). Elle suppose aussi du discernement: identifier avec lucidité qui peine et souffre réellement, et non pas ceux qui, pervers, se présentent en victimes pour mieux abuser et escroquer leur prochain.

*Tu aimeras ton prochain comme toi-même, et peut-être même: au-delà de toi-même.* La charité est le désintérêt dans l'aide; elle est une vertu

morale d'assistance: soins, attention, refuge, amour du genre humain (*caritas generis humani*, disait Cicéron dans le *De finibus*, L5, Ch. 23, 65). *L'amour du genre humain*, et non pas l'amour d'une partie du genre humain (amour du genre humain «vacciné»). Non, tout le genre humain: noir, petit, handicapé, blanc, jaune, femme, homme, vieillard, enfant, vacciné ou non vacciné, etc. Le genre humain qui nous plaît, et celui qui ne nous plaît pas. Tous les êtres humains. Pas quelques-uns.

Paul de Tarse en a donné une définition dans la *Première épître aux Corinthiens 11,12*: > «La charité prend patience, la charité rend service, elle ne jalouse pas, elle ne plastronne pas, elle ne s'enfle pas d'orgueil, elle ne fait rien de laid, elle ne cherche pas son intérêt, elle ne s'irrite pas, elle n'entretient pas de rancune, elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle trouve sa joie dans la vérité. Elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle endure tout. [...] Les trois demeurent: la foi, l'espérance et la charité. Mais la charité est la plus grande.» (I Co 13, 1-7. 13). Supérieure à ces deux vertus, elle constitue le «lien de la perfection».

#### RETROUVER LE LIEU DU PUR AMOUR

La charité se propose donc de faire œuvre de miséricorde: nourrir les affamés, désaltérer les assoiffés, vêtir les démunis, soigner les malades, visiter les prisonniers, enterrer les morts. La charité est l'antidote au marchandage des corps et des esprits. *Elle est le lieu du «pur amour», celui que tous les tyrans du monde haïssent, car il ne leur a pas été donné.*

Nous pouvons mesurer l'effondrement de notre civilisation occidentale à son délabrement moral. Non seulement il est donc désormais envisageable de laisser des femmes enceintes dans la rue, ou des personnes ayant un besoin urgent de greffe, sans leur porter assistance, mais encore les lieux refuges ont été totalement dénaturés de leur vocation d'origine. Je me demande, parmi ceux qui vont manifester, combien ont la nausée morale à l'évocation de ces faits, et combien veulent tout simplement retrouver un petit confort antérieur.

Pour ceux qui éprouvent un haut-le-cœur moral et tous ceux qui me demandent «quoi faire?», je répondrai qu'il devient urgent de réfléchir à créer des modalités d'assistance et de charité envers ceux qui risquent de tout perdre du jour au lendemain, travail, santé, etc., pour simplement avoir osé prétendre disposer de leur corps, émettre une parole libre, ou une pensée critique.

- Illustration: La Charité soulageant la Détresse, par Thomas Gainsborough.
- Ariane Bilheran, normalienne (Ulm), philosophe, psychologue clinicienne, docteur en psychopathologie, est spécialisée dans l'étude de la manipulation, de la paranoïa, de la perversion, du harcèlement et du totalitarisme.
- Chroniques précédentes: 1; 2; 3; 4; 5; 6.

#### NOTE

1. Baron, J. H. "The Hospital of Santa Maria della Scala, Siena, 1090-1990." *British Medical Journal* 301 (1990) 1449-1451.

LISEZ-MOI ÇA! par David Gattegno

## «Le recours à la tradition» de Michel Michel

**S**ELON GILBERT KEITH CHESTERTON, «LE MONDE MODERNE EST PLEIN D'ANCIENNES VERTUS CHRÉTIENNES DEVENUES FOLLES.» CELA AMÈNE MICHEL MICHEL À ESTIMER QUE LES CHRÉTIENS PORTENT L'ENTIÈRE RESPONSABILITÉ DU DÉVOIEMENT, PARCE QUE L'ÉGLISE «SE TROUVE EN DIFFICULTÉ DEVANT LE MONDE MODERNE».

«C'est que le "monde moderne" n'est pas une culture parmi d'autres, mais une culture atypique, pour ne pas dire une monstruosité» – observation directement issue de l'œuvre de René Guénon, lequel a évoqué le premier, et répété, cette idée de *monstruosité*, indissoluble du monde moderne. Or, qui invoque René Guénon veut, avant tout, faire saillir la plus haute acception du mot *tradition*, c'est-à-dire le contraire, pour ainsi dire eschatologique, de cette déviation civilisationnelle qui veut subjuguier le monde. Car l'explicitation des vues chestertonniennes, selon Michel Michel, tient à ce que «sans le lest de la Tradition, le christianisme peut devenir fou».

Mais qu'entend-on pratiquement lorsque l'on doit faire avec le mot «tradition»? Dans la préface, Fabrice Hadjadj envisage la question sous l'angle dialectique habituel à la philosophie occidentale et argue: «Rupture révolutionnaire et recours traditionnel sont donc corrélatifs, à tel point que le traditionalisme peut découler d'un modernisme qui s'ignore.» Et il ajoute que «la notion de Tradition est incomplète quand elle prétend situer le traditionnel entièrement au-dessus du temps: *tradire*, poursuit-il,

c'est transmettre, ce qui implique une succession, une suite de générations donc une histoire[...]» En fait, cela ne s'organise pas de pareille manière: la Tradition, dans le haut sens du terme employé – et maintes fois précisé – par René Guénon, ne s'inscrit en aucun cas dans l'Histoire; seul, le renversement des termes pourrait permettre d'envisager la chose avec eux: les événements, les exploits, les tribulations, les figures, constituent un tissu de *symboles* permettant d'orner *intellectuellement* des perspectives qui, sans le truchement de ces vêtements spectaculaires, ne seraient pas sensibles à la perception nue.

Mais ces éventuelles controverses entre analyses accessoires ne reflètent jamais que des effets de mode s'exerçant sur diverses chapelles; dès lors, elles entrent en lutte momentanée, davantage préoccupées d'elles-mêmes et de leurs bonnes tenues que de ce dont elles imaginent discuter entre elles.

Michel Michel, lui, n'entend donner aucune leçon, ni de diction ni de réflexion. Il est ce qu'il est, sait ce qu'il est et comme il l'est; cela lui permet d'avoir le plus décent respect pour tout disputeur susceptible de se

présenter à lui, soit dit en passant. Il n'y a nulle tolérance de marchand là-dedans, mais technique de guerrier: la force adverse est une force digne d'attention, dans tous les cas; il s'agit de s'approprier les atomes de vaillance qu'elle est susceptible de mettre en collision efficace.

L'Histoire est d'autant plus somptueuse qu'elle est intelligemment déchiffrée, conformément à la Tradition, tandis que le déchiffrement de quelque tradition que ce soit à la lumière de l'Histoire se résout à une analyse illusoire, dont la tendance consiste à rendre un culte aux cendres de ce que les yeux n'ont jamais pu embrasser du regard au lieu de préserver le feu, pour emprunter une belle image à Gustav Mahler.

«Si quelque chose doit être transmis, insiste Michel Michel, c'est que cela n'est pas d'origine humaine».

«D'un point de vue phénoménologique, la Tradition relève de la piété vis à vis "des ancêtres et des dieux", c'est-à-dire de ce qui est antérieur et fondateur [...].» Ainsi, la Tradition apparaît à Michel Michel (à moi-même et à d'autres) comme *antérieure à l'Histoire*, historiographique aussi bien que «philosophique»...

«La Tradition devrait être reçue, vécue et transmise plutôt qu'être

l'objet d'une doctrine et pire, d'une doctrine polémique conçue pour batailler contre d'autres idées», indique Michel Michel. À quoi l'on pourrait apporter comme précision cette formule souvent reprise par René Guénon, selon laquelle «de plus ne saurait procéder du moins», car en ces dissertations à perte de vue, ce n'est que l'individualisme cérébral qui cherche à se manifester. Auquel individualisme – sorte de mercan-

tilisme psychique, ni plus ni moins –, Michel Michel entend opposer ce que Léon Bloy appelait «les chevaleresques indignations de la conscience chrétienne»; autrement dit, les ressources auxquelles doit recourir celui qui appartient à la caste (classe) des guerriers, ce qu'il assimile à l'exercice politique.

Pour finir, il est opportun de rappeler que, selon saint Augustin,

l'activité politique relève de la vertu de Charité, or, tout au long du livre de Michel Michel, si quelque chose d'«humain» transparait bien, c'est l'exercice d'une bienfaisance que je ne crois pas si équitablement partagée entre ces «frères humains» vivant en même temps que nous.

- Michel Michel, *Le recours à la tradition*, préface de Fabrice Hadjadj, L'Harmattan, coll. Théôria, 2021.



# TURBULENCES

**MARQUE-PAGES · La semaine  
du 22 au 28 août 2021**

**LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE  
SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT**

**Expériences précoces?** Vous rappelez-vous le «vent de folie» de Pont-Saint-Esprit en 1951? On avait imputé la démence mortelle des habitants à l'ergot de seigle. Puis en 2010, un enquêteur américain a proposé une autre hypothèse:

«D'après Hank Albarelli, cette démence collective aurait été provoquée par une expérience menée par les services secrets américains et qui serait à l'origine de cette intoxication. Une révélation que aurait été faite par deux anciens agents des services secrets: "Ils auraient pulvérisé par voie aérienne une mixture hallucinogène à base de LSD..."»

L'INA conserve deux sujets consacrés à Pont-Saint-Esprit, l'un de 1960, l'autre de 2010.

**Revue de mode.** Le nouveau *trend* social se répand dans les rues d'Europe: apprendre les jeunes infidèles à porter le voile par solidarité avec les femmes afghanes. Dans une prochaine leçon, on leur apprendra sans doute à endurer la lapidation sans cris.

**Encore trop gentil!** Selon l'officier qui commanda les forces britanniques en Afghanistan, le président «Biden» ne devrait pas être «impeaché», comme les républicains le proposent, mais bien traduit en cour martiale, en tant que commandant en chef des armées, pour sa reddition devant les talibans et sa trahison des États-Unis d'Amérique et de leurs forces armées. Le colonel Richard Kemp l'a clamé haut et fort sur Fox News.

**Avec des si...** Selon les agences, un «chercheur de l'ETH de Zurich» (lequel?) annonce la «possibilité d'un "super-variant"» dans les mois à venir (Teletext,

22.8.2021, 09:08). Mais qui lit attentivement la brève s'aperçoit que tout est au conditionnel. "Pourrait", "possibilité", "probable", il «prédit». — Pour finir par le chantage attendu: *si* le taux de raisinage n'augmente pas, tout le monde sera puni à cause des non-raisinés. Tout ça contre un variant qui "pourrait" survenir. Pour rappel, l'institution produisant ce cerveau lavage pour simples d'esprit est généreusement financée par la Fondation B&M Gates (4 millions de \$ en 2018, 1,5 millions en 2019).

**Pratique.** Une compagnie colombienne a inventé le lit-cercueil en carton pliable pour malades du Covid. On appellera cela le *lircueil*: pendant que le client est vivant, le pliage sert de lit. Une fois le client décédé, on l'emballa dans sa propre couche et on peut l'enterrer ou, mieux, l'incinérer. Cela limite les manipulations et donc la contagion, et le carton brûle bien.

**Al-Kanossah.** Le directeur de la CIA William Burns est allé le 23 août parler avec le leader des talibans Abdul Ghani Baradar à Kaboul. C'est l'officiel US le plus haut placé à avoir rencontré les nouveaux maîtres de l'Afghanistan en *présentiel*. On ne sait ce qu'ils se sont dit, mais une prolongation de l'ultimatum d'évacuation fixé au 31 août fut probablement à l'ordre du jour. Ce n'est pas la première péripétie digne des romans de Gérard de Villiers pour Burns, ex-ambassadeur en Russie. Petit aperçu de ses rocambolesques expériences *ici*.

**Attraction... magnétique.** Pourquoi le Japon a-t-il suspendu 1,6 millions de doses du raisin Moderna? Comme nos médias de grand chemin n'ont pas jugé utile d'en parler, il nous faut recourir aux traducteurs en ligne. Lesquels nous apprennent, en gros, que le ministère de la Santé y a décelé des «matières étran-

gères» peut-être «mélangées à des particules métalliques» et que cette substance «réagit aux aimants». (Source: NHK, média mainstream japonais).

**Basta!** «Ceci doit s'arrêter, trop c'est trop! Je ne supporte plus cette c\*\*ie!» Le magnifique Eric Clapton, qui avait compris

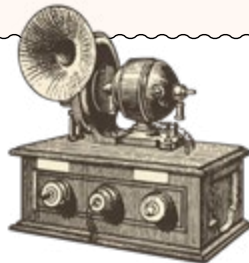
la manicette depuis le début, lance un nouveau cri de révolte musical contre la dictature de Coronafoirus, assorti d'une animation vidéo très explicite sur la manipulation des masses et le viol des consciences. A partager!

### Pain de méninges

#### CET AUTRE MONDE QUI NOUS INSPIRE

Ce qu'on peut dire, c'est que tout se passe dans notre vie comme si nous y entrions avec le faix d'obligations contractées dans une vie antérieure; il n'y a aucune raison, dans nos conditions de vie sur cette terre, pour que nous nous croyions obligés à faire le bien, à être délicats, même à être polis, ni pour l'artiste cultivé à ce qu'il se croie obligé de recommencer vingt fois un morceau dont l'admiration qu'il excitera importera peu à son corps mangé par les vers [...]. Toutes ces obligations qui n'ont pas leur sanction dans la vie présente, semblent appartenir à un monde différent, fondé sur la bonté, le scrupule, le sacrifice, un monde entièrement différent de celui-ci, et dont nous sortons pour naître à cette terre, avant peut-être d'y retourner revivre sous l'empire de ces lois inconnues auxquelles nous avons obéi parce que nous en portions l'enseignement en nous, sans savoir qui les y avait tracées, ces lois dont tout travail profond de l'intelligence nous rapproche et qui sont invisibles seulement — et encore — pour les sots.

— Marcel Proust, *La Prisonnière*.



L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE  
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,  
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.  
DÉJÀ 300 SEMAINES. PLUTÔT RASSURANT, NON?

# PHOTOBIOGRAPHIE PAR SLOBODAN DESPOT



## **Couleurs. Plios. 11.8.2021.**

Pour sa beauté pittoresque, Plios-sur-Volga fut le refuge des peintres et des poètes. Nous sortions de la maison-musée d'Isaac Levitan, le plus élégant maître du paysage russe, lorsque nous sommes tombés sur ce petit marché aux souvenirs et sa vendeuse non moins bariolée. Tout se côtoie et se superpose en Russie, les époques, les humeurs et et les tons, comme des châles dans une foire, avec un sans-gêne et une brusquerie qui nous déroutent.